

LE GUIGNOL DE LYON

ILLUSTRÉ

RÉPUBLICAIN, HEBDOMADAIRE
POLITIQUE

PEU LITTÉRAIRE, TRÈS SATIRIQUE
et toujours de bonne humeur

ADMINISTRATION

THÉÂTRE GUIGNOL
Petit passage de l'Argue

VENTE EN GROS
1, RUE DE JUSSIEU
Chez tous les Libraires
et marchands de journaux

Les ANNONCES sont reçues
au Bureau du Journal
Petit passage de l'Argue



RÉPUBLICAIN, HEBDOMADAIRE
POLITIQUE

PEU LITTÉRAIRE, TRÈS SATIRIQUE
et toujours de bonne humeur

REDACTION

THÉÂTRE GUIGNOL
Petit passage de l'Argue

ABONNEMENTS
Six mois. Un an
Lyon et le Rhône..... 6 f. 12 f.
Départements..... 8 f. 15 f.
Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés ne seront
pas rendus

LA VEILLE DE LA BATAILLE



EN CHŒUR. — La rendons-nous, ne la rendons-nous pas ?



ENCORE A MESSIEU LE MAIRE

Salut, ma vieille branche ! Et comment que ça va depuis tantôt deux semaines que nous nous sons pas vus ? Ah ! je sis ben sûr que le temps te durait tant qu'à moi, hein ?

Eh ben ! mon petit belin, je sis pas content de toi, mais là, pas content du tout... Pendant quèque temps t'étais bien chouette, te trafusais tout ça que je t'y disais, mais n'à parsent, te fais le recarcitrant et gn'y a de nouveaux boussillages dans la pièce... Te me rebriques toujours que c'est pas toi, que te t'es aligné tant bien que t'as poyu. J'y sais ben, mais ça c'est de blague ! Pourquoi que te te laisses embarlifcoter par c'te boïme de Joséphine, pourquoi que t'as confiance en de gognands de conseyers et que quand y bavent te n'es là z'à les écouter comme de z'oracles ; on dirait, z'à te voir, un miron que liche le lait ou que n'en conte à sa particuyère darnier une liquerne...

Pour aujourd'hui, si te veux, nous ne bajafférons que du Grand-Thiâtre ; une aute fois, je te flanquerais ton raticchon pour le restant. C'est samedi, te pas, qu'y n'ouvre ses portaux, le Grand-Thiâtre, et qu'on doit z'y reluquer le *Tour du Monde en 80 jours* ; je pense pas que ça dure 80 segondes !... Mais faut pas que j'oublie la commission dont je sis chargé.

Magine-toi que les frangins du Plateau, de la Guille, des Pierres-Plantées, des Bretteaux, de Saint-Just et de tous les quarquiers sont viendus dans ma cambuse et m'ont debobiné comme ça :

— Toi, Guignol, que te ballades dans le carré d'épinards de la mairie et que connais bien messieu Gayet, prends-li donc une invisite de note part pour l'inviter à l'arrepresentation que nous vous offrir au conseil, samedi, z'au Grand-Thiâtre. Te li z'y diras d'amener ses copains, Dubois avé ses grandes mustaches et son grand sabre, Chéron avé sa pipe, quoique y n'oye pas besoin de ça pour fumer, Bouffier, Bessières, etc..., toute la bande des malins, quoi ! C'est nous que ferons la mesique et y voiront si c'est pas plus chique que la grande orchestre de messieu L'Ugénie ou que les ogres de Saint-Jean. Dis leur z'y t'aussi qu'y peuvent viendre en bras de chemises car nous leur taillerons une veste de longueur que pourra mêmement, par ce temps de frisquet, leur sarvir de pardessus.

Après c'te invittance, mon cadet, gn'y a pas à barguigner ! Vous pouvez pas arrefuser d'aller arreposer vos cropriens sur le velou de la loge menicipable !... Te vois, hein ? Je t'y disais ben que la question des

thiâtres fenirait par t'emmieller en plein ! Eh ben ! te vela frais maintenant ! Si t'avais écouté mes t'humides remontrances, ça serait pas arrivé ! Après la serenade des Célestins, gn'avait qu'une chose à faire : votasser de suite la survention pour l'an que vient, mais le conseil n'est z'entêté comme une bourrique ; vous vous raffinez à la Maison de Ville comme de Monts-d'Or sur de la paille. Faut, ben sûr, que vos melons servent d'auberge à de bardoires pour n'avoir petafiné comme ça note thiâtre et tout bouligué sans dessus dessous !

Là, franchement, pouvons-nous nous en prendre à Messieu Du Four de vouloir pitrogner l'innocence de note canante salle d'opéra et de li crotter sa robe de parmière communion ? Non, t'y pas vrai ? Avé toutes vos bugnasseries, ce cadet-là ne peut pas nous donner d'opéra et comme y peut pas faire ça qui veut, y cherche qu'à gagner de pognon ? Y n'a raison, c'est pas lui qui a fait caca, c'est vous. Qui sait si bientôt on montrera pas dans le Grand-Thiâtre, des phéomènes comme dans les barraques de la vogue de la Croix-Rousse. Qu'y oye aute chose que d'opéra, mon vieux, ça nous n'y voulons pas et ça se fera pas, t'entends !... J'ons dis...

Pisque vous n'avez semé les embarlifcotements, vous recorterez le chabanais. Tant pis pour vous ! Ça vous apprendra à mette les doigts dans la sauce et à laisser brûler la frigousse ! Vous n'avez pas plns d'aimé que de paons de Crémieux ; au lieu de vous dépatrouiller du tonneau de... mélasse, vous y gassez dedans. Eh ben ! mes petits agneaux, la fête sera complète, vous reluquerez ça, c'est tous les gones que tirent le feu d'artifesse et que fourniront le bouquet !

Ah ! vous n'avez voulu nous penir parce que nous n'ons pas, comme quèques ganaches, fait de risettes aux grollons de Crampon-cassé ! Ah ! Messieu Bouffier n'a voulu nous faire sentir les émanations de son pouvoir ! C'est ben ça, t'y pas vrai ?... Alors, te comprends, m'n ami, qu'on plaisante pas comme ça avé les Yonnais. Ce sont de lapins que n'ont vu peter le loup, et si te connais te n'histoire, te dois savoir que quand y veulent pas qu'on leur z'y fasse de gognandises, eh ben ! bref, si t'as pas la mesique, nous, nous gollons et nous voirons ben qui qu'aura le conseil ou du public !...

Guieu de Guieu ! nous vons-t'y rigoler ! nous vons-t'y rigoler ! Y aura une manifestation un peu torchée et ça fera z'un boulevard tout plein drôle. C'est les picous des conseyers que vont s'en allonger ! les gones pourront ben aller ce t'hiver au bal masqué, sans se deguïser...

Mais attention ! messieu le maire ! Pas de betises ! Faudra laisser pioncer ben tranquilles les gens de ville, les pompiers et les troubades, ça serait jeter de pétrole sur le feu ; et pis, ça z'arrapellerait trop l'an pire et l'ordre moral. D'ailleurs, quèque t'y gagnerais ? une promenade en ville que serait ben plus longue que la procession du dimanche des bugnes d'autrefois... Te sortiras de là, aplati — moralement, s'entend — comme une affiche ; la pipe de Chéron pourrait se

casser et le bedon de Bouffier, frappé d'émution, risquerait bien de diminuer d'une largeur et de ficher le camp dans son épine dorsagüe.

Vois-tu, mon bozon, y faut absolument revenir en arnier, donner une subvention suffisante et faire un cahier à décharge que soye applicassé pour de bon... A prepos, si le Conseil veut decider la survention avant samedi, je te promets que nous serons sages comme de z'images. Pourquoi que vous le feriez pas de bonne grâce ? car si vous revenez pas sur la route du bon sens, le demenagement pourrait ben arriver avant la fin du bail...

Faut pas m'en vouloir, hein ? de te sigroller de temps en temps la margoulette ! Te sais ben que c'est sur le dos des amis que l'on cogne le plus !

Oublie pas que la soupe du Grand-Thiâtre est trempée et que t'esses évitée à la chicaoison... C'est z'entendu, à samedi ! Te me feras une petite place dans ta loge.

En attendant, je sis toujours, Messieu le bargeois en chef de la ville, avé z'un dévoiement desaltérable, vote t'humide sarviteur.

Jean GUIGNOL,

GAILLETONNADE

Air de *Nicolas*.

I

J'vous présent' not' maire,
Messieu Gailleton,
Homme populaire
Et surtout d' bon ton ;
Chacun quand il passe
Avec sir' Bouffier,
Admirant sa grâce,
Chant' à plein gosier :

Voyez donc
Gailleton
On ! on ! on !

quater

II

L'aut' jour, m'ssieu le
Rentre aux Célest:
Et tout le parterre
Fait un grand pot
Il reste à sa place
Au lieu de décamper,
Et la foule en masse
Se met à chanter :

Voyez donc
Gailleton
On ! on ! on !

quater

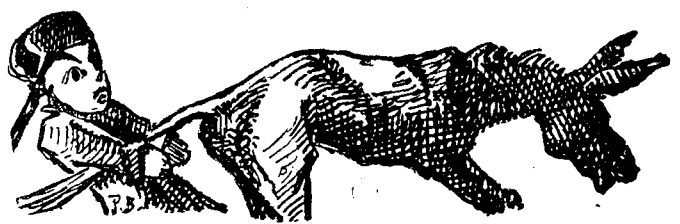
III

A not' Grand-Théâtre,
Samedi prochain,
Le public folâtre
Ira rire un brin,
Dans toute la salle,
En guis' d'opéra.
D'un' voix colossale
Chacun chantera :

Voyez donc
Gailleton
On ! on ! on !

quater

GNAFRON.



CUISINE A LA LYONNAISE

FRITURE D'ANARCHIE

GUIGNOL. — Eh ! vieux, où donc que te t'en vas comme ça ? Tas l'air aussi rogneux que messieu Bessières quand il arregarde comme on lui a bien arangé son estatue de la république.

GNAFRON. — Y a ben de quoi. Vela mon propriétau que m'envoye le z'huissiers à c'tte heure.

GUIGNOL. — Pas guieu possible ! Te lui dois donc de yards ?

GNAFRON. — Oh ! une douzaine de termes ! En vela-t-y pas une affaire pour faire monter un pousse-cul dans ma suspente et donner mauvaise opinion de moi dans tout le quarquier ! Charripe, va !

GUIGNOL. — Charripe, je dis pas, mais faut trouver de pecuniaux pour le payer, c'tte charripe. Sans ça, te sais, toutes tes frusques vont passer à l'incan ! Il a la loi pour lui, ce gone.

GNAFRON. — Rien du tout, nom de nom ! Pisque

c'est comme ça, je me mets anarchistes. Ah ! te te magines que je vais me laisser sigroller par ce mami ? Te me connais pas. Dans l'anarchie, il y a pas de propriétaux, pas de loyer, pas de bargeois, pas de feignants....

GUIGNOL. — Je les vois cependant pas bien se fatiguer au travail !....

GNAFRON. — Panceque c'est pas la peine de travailler pour entretenir de z'exploiteurs. Mais attends seulement que l'anarchie ça soye le gouvernement et pis te verras.

GUIGNOL. — Je sais pas ça que je verrai, mais j'ai pas guère confiance dans ton anarchie.

GNAFRON. — Eh ben attends tant seulement un moment, les camaros m'y ont bien expliqué, ça marche en parmière, ça va pas tarder à ronfler.

GUIGNOL. — Où ça ? à Lyon ?

GNAFRON. — N'ya rien à Lyon encore panceque, c'est pas là qu'on commence, mais c'est z'à Montceau qu'on est après reganiser le gouvernement anarchupin.

GUIGNOL. — Et comment qu'on le reganise ? Est-ce que les gens votassent pour ou contre ?

GNAFRON. — Bugnasse ! te sais ben que de votasser ça ne signifie en rien !

GUIGNOL. — Ça signifie au moins que si nous sons cent que sont d'un avis et dix que sont d'un autre, on fait comme les cent veulent que ça soye fait. C'est pas déjà tant bête !

GNAFRON. — Je sais ben que c'est aussi comme ça que j'y comprenais, mais les compagnons narchistes

m'ont fait voir que nous étions tous de maboules et qu'au lieu de votasser, il fallait tout taire peter avé de denamite.

GUIGNOL. — Qu'ou que c'est encore que c'tte drogue ?

GNAFRON. — C'est z'une affaire qu'on en met gros comme une crotte de chien devant une porte, on y fliche le feu et ça z'y est : plus de porte, plus de mur, plus de maison, n'y a plus rien. Croyes-tu que vela une évention que va faire baisser la journée d'un démolisseur ?

GUIGNOL. — Nom de nom ! C'est pas pour rire, et quoi qu'on va faire de c'tte denamite ?

GNAFRON. — Tout peter que je te dis. Quand y aura plus rien que les anarchistes, que tout sera petafiné, les bargeois, les bargeoises, leurs miaillons, les maisons, les menuments, tout, ça sera la Révolution so-ciale et le bonheur sur la terre.

GUIGNOL. — Je dis pas, je dis pas. N'y aura pas de propriétaux, ça c'est pas indifférent. Mais n'y aura pas de maison non plus, ça c'est pas si rigolo. Où donc que te te logeras avé ton fenon ?

GNAFRON. — Ah ! nom de nom, j'y ai pas pensé, sans ça j'y aurais demandé aux compagnons anarchisses. Oh ! mon Guieu, te sais, si c'est la bonne saison on se fabriquera une barrique à Rochecardon en attendant qu'on bâtisse de chouettes maisons pour les t'amis, toutes pareilles, toutes pas plus hautes qu'un parmier. Te comprends, faut pas que personne soye mieux logé les uns que les autres.

GUIGNOL. — Mais te sauras donc faire une maison ?

ENTRÉE TRIOMPHALE

DU

Roy Henry V dans sa bonne Ville de Lyon

Le 21 Octobre 1882

PROGRAMME DE LA CÉRÉMONIE

Les prédictions se sont accomplies ! Le Roy, le vénérable, le père de tous les français, fait son entrée triomphale, dans sa bonne ville de Lyon, le 21 octobre 1882.

Le *Guignol de Lyon* a dû, à la bonne confraternité de ses collègues de la presse légitimiste, le bonheur de posséder un programme — avant la lettre — de la splendide cérémonie de samedi 21 octobre 1882.

LES PRÉPARATIFS

A l'entrée de la rue Bourbon sera élevé un arc de triomphe de l'ordre dorique, décoré intérieurement d'ornements en bronze, sculpture, bas-reliefs, et marbres précieux, allusion à la richesse et à la magnificence que la ville de Lyon attend de la bienveillance du Souverain qu'elle chérit.

Les chapiteaux seront formés de Lys et enrichis d'étoiles.

Les triglyphes porteront la couronne Royale, et les lettres H. B.

Au-dessous se verra l'apothéose du Roy, semblable à celle de Louis XIV; un aigle portant son buste dans les cieus.

L'extérieur de l'arc sera aussi d'ordre dorique, avec colonnes surmontées de deux tables portant l'inscription suivante :

De l'antique Lyon, la grandeur, l'opulence,
Renaissent à la voix du vertueux héros,
Il vit son infortune, il répare ses maux,
L'aspect d'un peuple heureux sera sa récompense.

Ces vers sont signés : « LEMIRE ».

Ne pas confondre avec le baron « LE MIRE ».

LE CORTÈGE

L'arc de triomphe sera entouré de la brillante jeunesse légitimiste Lyonnaise, gommeux et crevés, formés d'honneur, composée d'infanterie et ca-

ardinal, en costume de cour et

ré, juché sur des mules, riches

des théories de jeunes filles, composées de toutes

les belles petites de Lyon, anciennes devideuses, canuses ou blanchisseuses, toutes ferventes royalistes ; Les bédéaux, suisses et marguilliers de toutes les églises du département, tous en costume de gala, avec hallebarde, et faux mollets ;

La haie, du pont de la Mulatière à l'archevêché, sera formée par la Sainte armée du Roy, commandée par les R. P. Jésuites ;

Les Dominicains, Franciscains, Capucins, Maristes, Carmes chauds, et toutes les sacrées bandes, se tiendront, armées de cierges de six livres, allumés ;

A l'entrée du Roy, toutes les cloches sonneront, le canon tonnera ;

Après la réception des autorités cléricales, le Roy, se rendra sur la place Bellecour, où sera préparé un vaste bucher : là seront brûlés à tour de rôle, tous les journalistes républicains, les membres des corps élus,

y compris Joséphine, les Instituteurs et Institutrices, enfin tous les sujets du Roy, sachant lire et écrire.

Ce spectacle durera 10 jours et servira de clôture aux fêtes Royales.

Pour copie conforme,
CAQUE-NANO.

A TRAVERS LA SEMAINE

Lundi. — M. Gailleton pêche à la ligne toute la journée. Ça ne biche pas ; résultat : deux goujons. Le soir, M. le maire fait une conférence privée, place des Jacobins, sur les combinaisons du bésigue et sur le meilleur procédé d'élevage des asticots.

Mardi. — De 8 heures du matin à 8 heures du soir, place des Célestins, Joséphine hume, s'ingurgite, absorbe, savoure, avale et se glisse dans le fanal un nombre incalculable de verres d'ali-queurs ; entre temps, elle grille 25 pipes. De 8 heures à minuit, elle va roupiller au théâtre.

Mercredi. — M. Bonnet rend visite à la pipelette du Grand-Théâtre pour lui recommander d'être à son poste, au parterre, le jour de l'ouverture afin de chauffer l'enthousiasme et de calmer l'effervescence... Elle s'y entend. L'année dernière elle rendait des points aux Romains.

Jeudi. — M. Bessières accouche sans douleurs d'une demi-douzaine d'interpellations sur M. Hirsch. Le père et les enfants se portent bien.

Vendredi. — Le général Dubois (tonnerre de D...) visite les pompes à incendie. Il fait essayer les pompes à vapeur dont il veut se servir pour inonder le Grand-Théâtre le lendemain et noyer le public... Trente-deux boyaux crèvent ; le trente-troisième résiste. Il y aura encore de beaux jours pour les incendies !

Samedi. — A 8 heures du soir, au Grand-Théâtre, spectacle extraordinaire. *Grrrande représentation lyrique*. Exécution du CONSEIL MUNICIPAL par la Société chorale, le *Public* (2,500 exécutants).

Dimanche. — Ma foi, vous le verrez bien !

REGROLLINOS.



VARTIGOLERIES

Au Palais :

On plaide en séparation de corps.

La demanderesse se plaint de brutalités et de violences nombreuses sur elle exercées par son mari.

— Mais, objecte le président, quel prétexte prenait-il pour vous frapper ?

— Oh ! monsieur le juge, c'était... *esque*, c'était une grande canne.

Voici une petite farce qui réussit souvent :

Quand il pleut, vous suivez une jolie jambe ; si sa propriétaire ne retourne pas sa robe assez haut pour vous laisser apercevoir les rondeurs problématiques du mollet, vous vous approchez de la dame et d'une voix timide :

— Pardon, madame... vous perdez votre jarrettière !...

Immédiatement la dame veut s'assurer de l'incident ; elle relève sans y songer le jupon et... vous êtes fixé.

**

Une choriste des Célestins a une haleine que l'on aurait tort de classer parmi les parfums.

L'autre jour, dans un accès de fureur, elle s'écria :

— Je suis dans une telle colère que je ne me sens plus !...

— T'as de chance, lui dit aussitôt Bianca Sivori !...

**

M^{me} X... (vous la connaissez bien !) est une entrepreneuse de mariages. Caque-Nano lui demandait, il y a quelques jours, si ses affaires prospéraient.

— Peuh ! répond la dame, je joins les deux bouts !...

république accommencent de trouver que ces anarchistes font trop bien le travail des bonaparteux et des légitimards, et ont l'idée de les faire un petit peu arreposer à l'ombre. Te n'as donc pas lu dans les papelards que n'y a une armée de soldats qu'est partie pour faire la chasse de ces oiseaux que se mettent à petafiner les maisons des ouvriers que travaillent, comme si l'ouvrier que travaille ne devait pas être d'abord arrespecté de ceusses que disent qu'ils viennent venger les travailleurs.

GNAFRON. — C'est ben encore vrai, aussi ça !

GUIGNOL. — Et pis te vois, à Lyon, qu'on s'est pas gêné pour ramasser le chef de l'anarchie et te vois que ça a pas été difficile. Alors te comprends, faut pas trop te presser pour te mettre anarchiste, vois-tu, c'est pas encore le moment.

GNAFRON. — Et mon porpiétau ?

GUIGNOL. — Eh ben, te le payeras ; ça vaut encore mieux que de faire sauter sa cambuse et de coucher à la belle étoile quand te n'auras pus rien pour te mettre dedans.

Et pis, vois-tu, toute cette anarchie, moi je m'en mifie parce qu'elle fait trop faire de bon sanque aux calotins et aux réactionnaires.

GNAFRON. — Te crois !

GUIGNOL. — Si j'y crois ? Mais lis donc un petit peu leur papelard, arregarde tant seulement une page du *Salut public* ou de la *Dysenterysation*. Ils jubilent, ces gones, dès que n'y a une nouvelle histoire d'anarchie, et ils sont là que quinchent : « Ça va bien ! ça va



Eh ben, les gones, quoiqu'y a de nouveau ? Parait que c'est pour samedi prochain la première arreprésentation du grand-opéra comique au bénéfice du Conseil menicipal et de M. le Maire ? Faudra donc pas manquer d'aller les applaudir à tenant pour bien leur faire voir que nous sons contents et satisfaits de ça qu'ils ont fait de notre Grand-Thiâtre : qui-là qu'a z'été jusqu'à présent le parmier théâtre d'opéra que soye en France du depis Marseille jusqu'à Lille (je parle pas de Paris, ça compte pas), et que devient du parmier coup, avé eusses, une saloperie de bagnolle que fait mal au cœur de tous ceux qu'étaient fiers d'être Yonnais et que n'en rougissent à c'tte heure.

D'abord, moi, j'y vas avé dix-sept conducteurs de tramevays qu'ont la parmission du soir et que s'amèneront avé leur trompettes pour donner un coup de main à l'orchestre que se fatiguera petêtre de jouer trois heures d'affilée. C'est ça un chouette instrument de musique que la trompette des tramevays ! Quasi aussi chouette que les cornets à bouquin, je connais pas de meilleurs outils pour reganiser une chenuse sérénade. N'y a aussi les sifflets à roulette qu'on a pour cinq ronds au bazar qui fait le coin de la place des Terreaux... Et pis vous y savez mieux que moi, ça que gazouille le mieux dans ces festivals, et vous avez pas attendu après moi pour faire vos petites provisions. Moi z'aussi. Alors, c'est dit : à samedi et en mesure : une, deusses, troisse. Zou !

Et n'oublie pas, peuple de Lyon, que si te laisses ouvrir ton Grand-Thiâtre avant qu'on t'oye rendu ta subvention, te peux te fouiller pour la rattraper ensuite. Parceque les cavets que te l'ont chipée te repondront immanquablement quand te viendras la réclamer : « Pisque vous laisser jouer de saloperies dans votre Grand-Thiâtre et que vous ne dites rien, ça va bien. Comme ça, nous n'avons pas à buger. Ça nous est égal que ça soye d'opéra ou de somnambules extra-lucides, pourvu que le thiâtre soye ouvert : tant d'économisé. »

Mais si, à feurce de faire de chabonais, te les obliges à fermer le thiâtre et ensuite à te promettre trois cent mille battants pour l'an que vient, alors te pourras laisser marcher le *Tour Du Four* que ne sera plus qu'un provisoire au lieu que si te te laisses monter le coup, ça sera un définitif en remplacement de notre superbe opéra.

Ainsi donc, peuple de Lyon, ouvre l'œil et le bon et tache moyen de pas aller te balader à la campagne samedi, parce que c'est ce jour là que nous gagnons la bataille de Solferino en musique.

Et si quelque maboule vient te dire que c'est les réactionnaires qui font de potin, envoie-leur ça en réponse : « Les réactionnaires seriont bien trop contents de pouvoir dire que la République a fait fermer pour la première fois un superbe théâtre d'opéra qu'avait traversé victorieusement toutes les plus grosses révolutions. Nous que sommes de bons républicains et que ne voulons pas que la République soye cretquée, nous faisons tout ça que nous pouvons pour empêcher une abomination que lui retomberait sur le dos, et c'est pour ça que nous ferons tant de potin que faudra ben que nos cavets du Conseil oyent du bon sens malgré eusses. S'ils sont si bugnasses que de pas voir ça, nous le voyons à leur place et nous allons travailler pour que ça ne nous gêne pas la vue trop longtemps. »

A samedi.

Et pis, après ça, faut ben que je vous raconte un petit peu ça qu'on a trafiqué, c'tte semaine, dans nos thiâtres. Pour arcommencer, y a t'au aux Célestins le bénéfice du pepa Henri, un vieux de la vieille qu'est acteur du dépis des années et des années et qu'a toujours bien fait son devoir comme un gone qu'il est. A c'tte occasion, y a eu une chouette matinée aux Célestins. Maginez-vous qu'on l'avait d'abord mise au Grand-Thiâtre. C'était ben sur, quelque malin de la menicipalité qu'avait glissé ça à

GNAFRON. — Te sais ben que je ne connais que le regrollage. C'est les z'anarchistes maçons que bâtiront pendant que je leur regrollerai leur grollons pour la récompense de leur travail.

GUIGNOL. — Y a donc beaucoup de maçons dans les z'anarchistes ? que te comptes qu'on te logera chouettelement pour l'hiver que vient ?

GNAFRON. — Je te dirai que je me suis pas informé mais mon compagnon, qui-la que m'a embauché dans l'anarchie, dit comme ça que nous sons des millions de millions. Y aura ben des ouvriers sur le mortier dans toute cette bande.

GUIGNOL. — Mais, nom de nom, où donc qu'ils se cachent ? Quand il font une arreuunion, ils sont quatre pelés et un tondu, en tout cinq mauvais sujets ; quand ils votassent ils sont pas plus ; méfie-toi, Gnafron, je crois que t'auras encore de désagréments avec ces gones-là. Ils seront bons pour te faire aller dans le gaillot et te laisser dedans quand te verras arriver les gendarmes pour te n'en tirer avé des menottes.

GNAFRON. — Eh bugnasse, te vois ben que c'est arcommencé à Monceau et qu'ils y font ça qu'ils veulent. Ça sera la même chose à Lyon.

GUIGNOL. — T'y fia pas. J'ai z'entendu raconter qu'à Monceau ils sont une centaine de pillereaux que vont faire un mauvais coup la nuit, et pis que s'ensauvent dans les forêts. Où donc que te t'ensauveras ici ?

N'y a que la forêt de Charbonnières que soye un peu proche, mais j'y connais pas de bonnes caches. Et pis, je crois que ceux que sont z'à la tête de note

Pour copie conforme :

GUIGNOL & GNAFRON.

l'oreille de messieu Dufour pour que l'ouverture du Grand-Thiâtre se passe sans chabonais, à cause que ça aurait pas été chouette de chahuter pendant une représentation de charité.

Mais velà, les gones ont fait assavoir que tant pis, ils feraient de boucan quand même et que, justement, le pepa Henri aurait encore une plus belle recette. Toujours y a que, tout par un coup, on a t'aeu de favette et on a mis la représentation aux Célestins. Comme ça, nous n'avons plus aeu qu'à applaudir et nous nous en sons payé une tranche.

Et pis ça n'en valait la peine. Y avait une comédie nouvelle : le *Bibelot*, qu'est une conversation entre des gones de la haute, où qu'on ne parle que de vieille faïence peinte. Parait que ces vieux pots ça coûte les yeux de la tête et que c'est chic en première de n'en pendre sur les tapisseries. Drôle de goût ! En fait que de faïence artistique, j'en ai qu'une avec un œil au fond, mais j'aurais jamais l'idée d'y mettre sur la cheminée ! Enfin, c'est comme ça que ces apôtres dépensent leurs pecuniaux ! ça le arrargarde et pas moi. Toujours y a que j'ai pas compris grand chose à c'tte pièce que ne parle que de ces sacrées potaillies d'antiquaire. Mais j'ai quand même vu que n'y avait là un grand fenon qui s'appelle Antonelli et qu'est z'assez canante, malgré qu'elle n'oye un piton que je peux pas arrargarder sans rigoler. D'abord, elle est belle femme, et moi, te sais Glaudius, je sis pour les belles femmes. Ensuite, elle arreseble bien à une qu'a l'habitude d'être habillée avé une robe à queue. On voit tont de suite qu'elle a z'été au couvent des moigniaux. Et t'y sais aussi, Glaudius, moi je sis pour la destination. D'abord, c'est connu, y a pas plus estingo que moi sur le boulevard de la Croix-Rousse. L'autre jour encore, à la vogue, y a une colombe que m'a pris pour le grand parmier rôle de drame des Célestins. Eh ! non, que je lui ai dit, c'est justement z'un emploi que messieu Dufour a t'oublié d'engager.

— Tiens, qu'elle a répondu, c'est la première fois du depuis que ma grand' peut se rappeler....

Mais s'agit pas de ça. Après le *Bibelot*, n'y a z'aeu une autre pièce *« la mauvaise étoile »* où que Milher s'a amené en Marseillais. Non, jamais j'ai tant rigolé. Y a le grand Joanny de la rue Moncey que se roulait, il en prenait des coliques. Y a fallu lui frotter le ventre ; sans ça y n'en crevait. C'est pas guieu possible d'être Guignol comme ce frangin, et pis de si bien singer les gones d'un pays. Dis donc, Milher, te devrais bien apprendre à parler canut. Te sais faire le Marseillais comme si t'étais né aux Martigues, te sais faire le Normand comme si que t'étais natif de Caen, te manque plus que de connaître la vraie langue française, la plus chouette de la terre et que se parle à Saint-Georges et à la Grand-Côte. T'es déjà un grand artiste, mais, ce jour là, te seras le parmier de tous. C'est z'entendu, te pas, et quand te reviendras à Lyon (parce que te reviendras, hein vieux frangin), te nous feras voir comme que t'as fait de progrès z'en canuserie.

Ensuite n'y a t'a eu z'un concert avé toutes les colombes que sont z'en apprentissage aux Célestins. Ces aimables bozons sont venus roucouler, comme ils ont pouvu, des petits gagnoleries bien charmantes. Elles avont une favette ! oh ! nom de nom !

quelle favette ! N'y avait la colombe Vent-d'Haleine que tenait encore coup surtout quand elle ne faisait pas le rossignol champêtre avé de petits piou, piou, piou, tant haut qu'elle pouvait et que me fesiont l'effet de ça que les canantes quinchent quand on les chatouilles par d'arrière et qu'elles font : « hi ! hi ! hi ! finissez donc grand bête ! »

Mais la colombe Sivori n'en tremblait sur ses fumerons tant elle avait d'émotion. Je l'aurais jamais cru si timide que ça. Elle a z'aussi gagnolé comme elle a pouvu une vaise entraînant et nous les ons bien applaudis pour les encourager à mieux faire une autre fois.

Et pis y a eu la colombe Mathieu qui sait bien faire, celle là vu qu'elle a t'aeu tous les prix à l'observatoire et que connaît son métier sur le bout du doigt ; ensuite Dalbert qu'a posé son « lapin ». Dis donc, messieu Dalbert, te pourrais pas un peu nous le changer ce « lapin » que te nous racontes toutes les fois ? Nous vons bientôt le savoir par cœur ; te le dis bien, ça c'est vrai, mais il y a aussi des autres choses que te dis en première. Change un petit peu, te pas ? Et pis Gerbert qu'a maintenant une barbe de sapeur et qu'a recité « l'épave » très chouette. Ensuite, nous attendions mameselle Bernhardt qu'était annoncé, mais il a fallu se fouiller. Ça lui a pas convenu à cette canante, et nous ons pas eu l'honneur de voir sa belle robe. Ugenie n'en rageait ; elle était venue rien que pour ça. « Au moins, qu'elle disait, si elle s'était fait voir. Je lui demandais pas de rien dire, j'aime mieux quand elle ne parle pas. Mais sa robe, nom d'un chien ! sa robe ! Elle aurait bien pu la faire mettre sur la poupée que tourne à la Souveraine et l'envoyer à sa place. J'aurais alors plus rien regretté ».

Finalement on a joué le dernier acte des *Cloches* avé la colombe Vanghell. (Vous savez, charmant bozon que, si vous voulez, je balance Ugenie pour vouc donner mon cœur et ma main. Si ça vous va, mettez demain à vot' corsage trois dalhias, un blanc, un rouge et un jaune. Je comprendrai l'affaire et j'irai vous attendre à la porte des artisses. Oh ! bozon ! je te donnerai pas la richesse, non, mais t'auras le bonheur des anges !)

Et voilà tout. Ça à fait mille francs pour le papa Henri. — Bonne affaire.

Ajoute à ça, Glaudius, que le t'ami Teyseyre, à Bellecour, avait reganisé une chouette représentation de *Marceau* et qu'il a donné généreusement le dix du cent au pepa Henri. Ça c'est gentil, c'est chouette, c'est d'un vrai gone. Va, vieux t'ami, on voit ben que t'es de Lyon, toi, et que te n'attends pas qu'on te bassines pour soulager l'infortuné. On te revaudra ça, ma vieille branche.

Mais vela Glaudius qui me demande pourquoi que je lui parle pas de ce *Marceau*. Eh ! parce que j'as pas pu y aller. Magine toi que les frangins de l'*Union gauloise* m'avoient invité z'a leur banquet — avé Ugenie, norn de nom, — et nous ons tant liché, tant bibe-ronné, tant dansé que ça a fini à des heures que font trembler. Vela ce que c'est quand on est dans une chouette arréuion, on peut plus s'en aller. Fallait toujours trinquer ; avé les Genevois

que sont viendus fraterniser, avé l'*Echo de Vaise*, avé tous les frangins que n'oublierons pas cette belle fête que le t'ami Boulade avait si bien reganisé et où qu'il n'a si bien parlé en souhaitant la bienvenue aux t'amis de la Suisse.

Ça fait que *Marceau* ça sera pour une autre fois.

POLYTE DU PLATEAU.

P. S. — Au Thiâtre Guignol du passage de l'Argue, les opéras se succèdent. C'est le tour de *Paul et Virginie* qu'est tout plein rigolo.

Au Casino aussi, c'est bien chouette ainsi qu'au cirque Rancy. Allez-y voir.

DU PAYS DES GAGAS

Silhouettes Municipales

Eh ! mais, quel est cet athlète qui semble s'agiter comme un beau diable dans la barrette de monseigneur Czacki ? Ce nouveau Gracque n'est autre que le citoyen Joly (un nom usurpé, celui-là). Comme administrateur, c'est un gros O en chiffre ; comme orateur, une véritable salpêtrière ; comme homme ?... un comble ! De même que le fameux Trochu (prononcez *chu* en auvergnat), il a son plan à lui, ah ! mais... Et quel plan, bon Dieu ! Il faut l'entendre fulminer, au Cirque, avec des gestes désordonnés, contre l'état de choses actuel... Ses théories abracadabrantes ne le cèdent en rien aux élucubrations subversives des plus exaltés fantoches de la nouvelle église révolutionnaire.

Vite, vite, quelques douches frigorifiques à ce malheureux : il n'est que temps !

Allons, encore un édile à la mer : à vous, citoyens ses mandants, de prononcer son oraison funèbre, quand l'heure sera venue !

Et de deux !

UN GAGA.

SPECTACLES

Théâtre des Célestins. — A 8 heures, *La 115 rue Pigalle*, comédie.

Prochainement : *La Mascotte*.

Théâtre-Bellecour. — A 8 heures, *La fille de Mme Angot* opérette.

A l'étude : *Le petit Faust*.

Cirque Rancy (avenue de Saxe). — Tous les soirs à 8 heures, grande fête équestre.

Bureaux à 7 heures. — Dimanches, jeudis et jours de fête, à 3 heures, représentation de jour.

Théâtre-Grégoire (cours du Midi). — Tous les soirs, à 8 heures, *La Princesse de Trébizonde*, opérette.

Casino de Lyon. — Tous les soirs, à 7 heures, concert varié. Orchestre sous la direction de M. Léone.

Thiâtre-Guignol, opéra de Lyon (Passage de l'Argue). — Tous les soirs, à 7 heures, *Paul et Virginie*.

Le Gérant : E. FOUGÈRE.

LYON. — IMPRIMERIE PASTEL, 40, PETITE RUE DE CUIRE.

MAYER FILS

PÉDICURE

18, RUE MULET, 18

Angle de la rue de la République, près du Lycée

— LYON —

Cabinet de midi à six heures

RESTAURANT ÉTIENNE

67, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

GRANDS ET PETITS SALONS

Pour Noces et Repas de corps

Service de premier ordre à la Carte et à Prix fixe

COMPTOIR PARISIEN

SPÉCIALITÉ D'ESCARGOTS

FRANCISQUE

RESTAURATEUR

LYON, 25, Place de la Comédie, 25, LYON

MANUFACTURE DE PIANOS

VEUVE MAROKY

Maison fondée en 1826

44, place de la République

FOURNISSEUR DU CONSERVATOIRE

NOTA. — La Maison n'a pas de succursale

10,000 Francs à gagner

Sans aucun dérangement, en fournissant 1,000 francs, pour invention nouvelle concernant l'électricité. Exploitation immédiate, succès assuré.

Ecrire ou s'adresser, de 3 à 6 heures, à M. HENRY, cours des Chartreux, 25, au deuxième.

ARTICLES DE MÉNAGE & D'ORNEMENTS

Paul VIRETON

LYON — 48, Rue de la République, 50 — LYON

Meubles de jardin fer et bois — Articles de gymnastique — Baignoires avec et sans chauffeur — Lessiveuses système breveté — Barattes — Toilettes anglaises.

Paraît à la fin de chaque Mois

LYON-REVUE

RECUEIL LITTÉRAIRE, HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE SCIENCES ET BEAUX-ARTS

Illustrations dans le texte par E. FROMENT

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :

Félix DESVERNAY

ABONNEMENT : 20 fr. par an ; la LIVRAISON : 2 fr.

Vente en gros chez METON, 35, rue de la République et chez tous les libraires.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, 22, rue Palais-Grillet, Lyon.

BRASSERIE DU SIÈCLE

27, Rue Thomassin, 27

LYON. — Angle de la rue de la République. — LYON

LAMADON

BIÈRES ET CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX Soupe au fromage, Déjeuners et Soupers

PRIX MODÉRÉS

DÉFI A TOUTE CONCURRENCE

La plus importante maison de Lyon, dans l'industrie de la MACHINE À COUDRE, la

MAISON ÉMILE DOUÉ

61, Rue de la République, 61

Livre actuellement pour 125 francs

la meilleure, la plus douce, la plus rapide, la plus solide et en même temps la plus élégante des machines à coudre

LA TRAVAILLEUSE

Montée sur bâti et table de luxe, avec encadrement et mesure métrique, cette machine marche avec une vitesse de 2.200 points à la minute ; le point est indéroussable et sans cuivre.

PHOTOGRAPHIA

ARMBRU'

ARTISTE PEINTRE

Nouvel établissement rue Bellecour, maison du Palais Royal, au 1^{er}

Entrée, rue du Plat, 2

Cet atelier se distingue par la réussite de ses portraits. Reproductions agrandies comme d'après nature. Portraits au crayon. Nouveautés photographiques.

CHAPELLERIE ÉLÉGANTE

HAUTE NOUVEAUTÉ POUR DAMES ET ENFANTS

CHAPEAUX SOIE DE PARIS

LAURENT

75, Rue de la République, 75

LYON

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

A. PASTEL

Petite rue de Cuire, 1 et 10

Journaux, Brochures, Labours, Prix-Courants, Prospectus, Affiches, Cartes d'adresse

SPÉCIALITÉ DE LETTRES DE DÉCÈS

PRIME EXCEPTIONNELLE LA REVUE CRITIQUE

JOURNAL LITTÉRAIRE HEBDOMADAIRE

Par suite de conventions entre notre administration et celle de la *Revue critique*, tous ceux de nos lecteurs qui enverront ce bon avec 6 francs (prix exceptionnellement réduit), à l'administrateur de la *Revue critique*, 27, rue Monge, à Paris, recevront pendant six mois cet intéressant journal, rédigé par les premiers écrivains contemporains.